

Mathieu Pernot : autopsie d'une prison ordinaire

En anthropologue, le photographe Mathieu Pernot a relevé les traces présentes sur les murs de la prison de la Santé avant que celle-ci soit détruite. Dessins, images et mots des prisonniers qui forment un étrange poème sur leurs conditions de vie en milieu carcéral.

Les murs parlent. Quand il s'agit de ceux d'une prison, ils forment même parfois un livre étonnant où se mêlent les voix des hommes qui les habitent. Ainsi en est-il du travail mené par Mathieu Pernot à la prison de la Santé à Paris. Le photographe, qui a réussi à obtenir un accès privilégié au lieu, a su recueillir toute la matière qu'il a trouvée sur les murs : dessins, images et textes qui s'entremêlent et font un cadavre exquis où nous pouvons lire un peu de ce qu'est la condition d'un détenu. « *Les murs, ce sont leurs seuls espaces d'expression* », témoigne Mathieu Pernot, « *l'administration pénitentiaire les ont laissés tranquilles à ce niveau-là. C'est même leurs seuls espaces de liberté en quelque sorte* ». Le photographe dit être tombé des nues lorsqu'il a visité la prison vide de prisonniers. « *A chaque porte que j'ouvrais, il y avait un trésor* » dit-il. Un trésor un peu particulier : l'expression d'un être qui vit la condition carcérale, c'est-à-dire qui vit sans liberté dans un lieu rempli d'éléments qu'il n'a pas choisis et notamment et avant tout les autres qu'il côtoie.

« Reste 09 ans et 105 jours »

« Juge de merde/ Fils de pute », écrit l'un d'eux. Un autre clame : « Mitars. 15 jours de chienne ». « Bon courage Poto », lance un autre. Peu à peu les mots s'accumulent et font une couche bizarre où se rencontrent la colère et l'entraide, la haine et la tendresse. Certains comptent les jours. Ainsi de ce prisonnier qui écrit : « Le 13/07/2012. Reste 09 ans et 105 jours ». Chaque mot est le cri d'un homme qui a trouvé un recoin pour dire ce qui lui reste en travers de la gorge, ce qu'il n'a pas pu dire à son procès, ce qu'il n'arrive pas à dire aux autres. « *J'ai souhaité relever les textes pour montrer qu'il y a une matière littéraire étonnante, mais en gardant l'authenticité, c'est-à-dire les fautes d'orthographe et d'expression* » explique Mathieu Pernot. Cette misère des mots dresse aussi la condition des détenus, n'ayant souvent qu'un faible niveau d'éducation et peu accès aux codes de la société. Elle dit aussi que nombre d'entre eux souffrent de troubles psychiatriques et plus globalement, elle dit beaucoup d'une souffrance plus grande peut-être : la difficulté à s'exprimer avec des mots.

Soleil

Sur de nombreux murs, ce sont aussi des images. Là encore, la pauvreté du sujet dit beaucoup de la condition du détenu. Images de belles voitures, de grosses motos ou même images pornographiques, elles sont aussi le dernier carré de liberté du prisonnier, la seule fenêtre qui lui permet de s'évader mentalement. A ce titre, les dessins qui peuplent certains murs forment de vibrants témoignages. L'un des prisonniers a par exemple représenté un soleil autour de l'oeillère présente sur la porte de sa cellule. Un autre écrit : « incha lah le soleil se leve pour tous le mond ». En plus de ce recueil de textes et images des murs des prisonniers, Mathieu Pernot a aussi photographié la destruction de la prison. Il nous donne à voir les pelleteuses sabrer les étages du bâtiment et nous montre comment toute cette matière est rendue à la poussière, jetée aux oubliettes, enterrée. Heureusement le photographe a pu recueillir ce qui constitue une « *mémoire* » comme il l'affirme, une mémoire négligée, sauvée de justesse et qui entonne le chant d'âmes abimées, de voix réduites au silence, d'hommes invisibles.

Jean-Baptiste Gauvin